

Culture

Reportage : Laurence Bertels

En pratique

Au programme. Musique des quatre coins du monde, spectacles de danse, de théâtre, et de cirque de compagnies d'ici et d'ailleurs.

Où et quand ? À Anvers, jusqu'au 1^{er} septembre.

Infos. Prix des billets de 0 à 12 €. Cash non admis sur les lieux de restauration - www.zvo.be

Scènes

- Le festival anversoïse draine chaque année un public plus nombreux.
- En mouvement, il investit les lieux les plus improbables de la ville.
- Cirque, danse, théâtre et, surtout, coucher de soleil sur l'Escaut.

Le Zomer van Antwerpen, un luxe nécessaire

La grande histoire d'amour entre les Anversoïses et le Royal de Luxe

C'était il y a quatre ans. Le Brabant wallon, en effervescence, s'appretait à accueillir les 250 000 personnes qui allaient assister à la reconstitution, in situ, de la bataille de Waterloo, remportée avec panache, deux cents ans plus tôt, les livres d'histoire s'en souviennent, par le duc de Wellington.

Pendant ce temps, à Anvers, sans que les francophones ne s'en doutent, un million de personnes suivaient, trois jours durant, du lever au coucher de soleil, les faits et gestes de la Grande-mère des Géants du Royal de Luxe. Ils exercaient ensuite une lampe lorsque, sous les brumes vespérales, elle larguerait les amarres devant le Red Star Line, comme le ferait tant de juifs à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Invitée fidèle du Zomer van Antwerpen, marque de fabrique de ce festival qui fête ses 25 ans, cette compagnie d'inventeurs, cascadeurs, ferrailleurs et poètes à la fois, considérée comme l'une des plus emblématiques de ses apparitions fait figure d'événement.

D'année en année, sa réputation s'accroît, et le public se presse de plus en plus nombreux pour assister à la déambulation de ces géants, fascinés et tellement humains.

"*Un jour partie de l'ADM de la ville, nous dit le directeur du festival Patrick De Groote. Mon assistant, qui a trente ans, a grandi avec eux. Il m'a même apporté les dessins qu'il faisait d'eux, lorsqu'il était enfant. C'est merveilleux de voir ces géants, dont on parle dans tous les centes.*"

300 000

personnes suivent le Zomer van Antwerpen. Lorsque les géants du Royal de Luxe défilent dans la rue, elles sont plus d'un million.

Industrie du message

Cette année, cependant, pas de géants au programme du Luxe. Ils exercaient ensuite une lampe lorsque, sous les brumes vespérales, elle larguerait les amarres devant le Red Star Line, comme le ferait tant de juifs à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Invitée fidèle du Zomer van Antwerpen, marque de fabrique de ce festival qui fête ses 25 ans, cette compagnie d'inventeurs, cascadeurs, ferrailleurs et poètes à la fois, considérée comme l'une des plus emblématiques de ses apparitions fait figure d'événement.

D'année en année, sa réputation s'accroît, et le public se presse de plus en plus nombreux pour assister à la déambulation de ces géants, fascinés et tellement humains.

"*Un jour partie de l'ADM de la ville, nous dit le directeur du festival Patrick De Groote. Mon assistant, qui a trente ans, a grandi avec eux. Il m'a même apporté les dessins qu'il faisait d'eux, lorsqu'il était enfant. C'est merveilleux de voir ces géants, dont on parle dans tous les centes.*"

soient très généreux ce jour-là. Ou d'observer leurs sous-sous, à chaque explosion de terroir, dévissage chahuté, perte de contact avec la tour du contrôle et défile de brancards de blessés. Voir leurs sourires au baiser du commandant de bord à la cheffe de cabine.

Et pour finir en beauté, petit plongeon dans l'Angleterie elisabéthaine, pour un procès en bonne et due forme devant la Queen Mother et sa souprière en guise de couronne. Au Luxe, tout est permis. Un joyeux délire, ont l'aura compris, dans cet univers aux accents carrolliens, et policiers venus prouver que la troupe n'a rien perdu de sa verve. Et qu'à travers le rêve de ce pilote de ligne, qui traverse le miroir d'Albe, et survole les catastrophes mondiales, c'est l'industrie du mensonge qui est dénoncée. De quoi ouvrir le Zomer en beauté.

À la portée de toutes les bourses

Invité lors de la première édition du festival, imaginez pour marquer d'une pierre blanche la vocation culturelle d'Anvers, le Royal de Luxe prime lui aussi une culture accessible à tous.

Reparti dans la ville, le Zomer exploite au mieux les rives de l'Escaut, avec ses zomertiers et insaisissables



Embarquement immédiat avec la troupe nautique du Royal de Luxe.

de Luxe

Les défis

Entre deux premières, Patrick De Groote s'installe au zomertier pour nous déclarer ses défis.

En vingt-cinq ans, il a constaté une diversification du public, plus jeune aujourd'hui. "Notre objectif est de toucher tous les publics. On s'efforce de plus en plus des abonnés des institutions culturelles. Et les jeunes qui fréquentent le zomertier ne viennent pas voir Swing, au zomertier. Il est pour les amateurs de danse contemporaine qui ne seront pas attirés par l'histoire du zomertier. Certains jeunes, en revanche, se consacrent à la culture urbaine. Le cirque contemporain permet lui aussi d'attirer du monde. Le Zomertier est associé et on installe des bars portatifs où il y a des spectacles, ce qui attire des gens, également. Comme toutes les villes, Anvers est en mouvement. Voici cinq ans, nous étions au Sud, maintenant nous sommes au Nord. Trouver chaque fois des occasions liées constitue l'un de nos défis. Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker se jouent dans une ancienne usine réaménagée. Certains spectacles se donnent à Zandvlied, à trente kilomètres du centre, car Anvers s'étend jusqu'à la frontière hollandaise."

Ça swingue pour le Circus Ronaldo

Sous le chapiteau, le souffle des cuivres orphelins résonne. Le scénariste mécanique crée le pluriel de ses premières orphelines, le Circus Ronaldo, qui occupe entre la commedia dell'arte et l'esprit fellinien, semble avoir réussi la quadrature du cercle: défendre un esprit second degré, voire contemporain, dans un cirque traditionnel sous les ors et velours rouge du chapiteau. Mais aussi surprendre le spectateur sans le désarçonner, perpétuer la tradition familiale à travers sept générations, se renouveler pour chaque création, tout en observant une certaine continuité.

Après un Félix de Forêt empressé de lente nostalgie, de poésie, de tendresse et de processus, sur les torques et la possession des ancêtres, Nonosh ouvre donc, avec Swing, un nouveau chapitre de cette incroyable histoire familiale, sous le regard bienveillant du patriarche, Danny Ronaldo. Un chapitre tonitruant.

→ Jusqu'au 24 août. Du mercredi au samedi, à 21 h, au Zomertier, Slopenweg.



La Libre Belgique édition nationale 13/07/2019, bladzijden 46 & 47
All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever
via La Libre Belgique édition nationale

